

BORER, Douglas A. *Superpowers Defeated. Vietnam and Afghanistan Compared*. London, Frank Cass Publishers, 1999, 261 p.

Jean-Guy Vaillancourt

Volume 31, numéro 3, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704189ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704189ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J.-G. (2000). Compte rendu de [BORER, Douglas A. *Superpowers Defeated. Vietnam and Afghanistan Compared*. London, Frank Cass Publishers, 1999, 261 p.] *Études internationales*, 31(3), 561–563.
<https://doi.org/10.7202/704189ar>

Or, l'auteur, avec des exemples qui font dresser les cheveux sur la tête, soutient que cette monstruosité, qui marque de façon indélébile le xx^e siècle, relève bien davantage de l'extrême bassesse dans laquelle peut faire sombrer la nature humaine en certaines circonstances. Enfin, les initiés à l'économie marxiste pourront faire l'économie d'un texte qui se veut en quelque sorte le testament d'Ernest Mandel dans lequel il reprend ses convictions sur ce monde meilleur que serait le communisme dont il souhaite, malgré tout, l'avènement. Précisément, « malgré tout », ce livre demeure d'un très grand intérêt dans un contexte où la mondialisation, marquée du sceau du néo-libéralisme ne manque pas de soulever critiques et inquiétudes.

André JOYAL

*Département d'économie
Université du Québec à Trois-Rivières*

Superpowers Defeated. Vietnam and Afghanistan Compared.

*BORER, Douglas A. London, Frank Cass
Publishers, 1999, 261 p.*

Cet ouvrage de science politique analyse les similitudes et les différences entre l'intervention militaire coûteuse, honteuse et finalement ratée des États-Unis au Vietnam, et celle, tout aussi dévastatrice à tous égards de l'Union soviétique en Afghanistan. Ces deux défaites surprenantes de superpuissances qui se croyaient invincibles a eu des impacts importants sur les quatre pays impliqués, mais ces impacts sont assez différents dans chacun des cas, malgré certaines ressemblances apparentes que l'auteur explore dans le but de comprendre la

dynamique du pouvoir et de la guerre. Celui-ci insiste sur le fait que ces deux guerres ont été des événements centraux de la guerre froide, et qu'elles ont été cruciales dans le processus qui a mis fin à celle-ci. La désintégration de l'Union soviétique, d'une part, et l'ébranlement de l'hégémonie des États-Unis, d'autre part, sont dus en bonne partie à leurs défaites respectives sur le champ de bataille dans ces deux lointains pays d'Asie relativement pauvres et mal équipés pour mener une guerre moderne.

L'auteur insiste beaucoup sur les concepts interreliés de légitimité interne dans les quatre pays impliqués, et de crédibilité internationale des deux superpuissances. Il tente d'expliquer pourquoi finalement l'URSS s'est complètement effondrée suite à sa défaite, et pourquoi les États-Unis ont réussi à survivre malgré les traumatismes dont les séquelles se font encore sentir aujourd'hui. Il explique aussi comment les pertes de vie ont affecté différemment la légitimité et la crédibilité des deux superpuissances. Évidemment, l'ouvrage s'inspire en partie de la classification classique de Weber concernant les trois types de sources d'autorité et de légitimité, mais l'auteur pousse plus loin son analyse concrète en parlant de légitimité et de crédibilité internes et externes dans les quatre pays impliqués. Il essaie de savoir en fait si l'Afghanistan a été le Vietnam des Soviétiques, si le Vietnam a été l'Afghanistan des États-Unis.

L'ouvrage est très bien structuré. Les comparaisons sont différenciées par périodes chronologiques. Le premier chapitre retrace en détail l'histoire de l'impérialisme britannique en Afghanistan, et de l'impérialisme fran-

çais au Vietnam, ainsi que la résistance locale à ces envahisseurs étrangers, alors que le deuxième chapitre examine le début de l'engagement de deux nouvelles puissances mondiales (URSS et USA) entre 1940 et 1955, au début de la guerre froide, avec une insistance particulière sur les problèmes de légitimité interne dans les quatre pays étudiés. Les chapitres 3 et 4 décrivent les efforts respectifs ratés de l'URSS et des USA pour créer des États-clients en Afghanistan (indirectement d'abord entre 1956 et 1979, puis avec les armes entre 1980-1989) et au Vietnam (indirectement aussi entre 1956-1965, puis avec les armes entre 1965-1973). Borer montre que les politiques des superpuissances vis-à-vis du Vietnam et de l'Afghanistan ont été façonnées par leur rivalité idéologique et géopolitique ainsi que par ce qu'ils percevaient comme étant leurs intérêts économiques. Ces deux chapitres centrent l'attention sur le concept de « containment », mais ils suggèrent que le concept de « detainment », c'est-à-dire le fait de « détenir » toute une population en otage malgré sa volonté de se libérer, serait plus exact dans les deux cas étudiés. Sous prétexte de « contenir » une agression étrangère, les superpuissances ont plutôt « détenu » des populations captives de façon illégitime pour maintenir en place des gouvernements sans assises populaires et n'ayant donc pas de légitimité, ce qui a finalement contribué fortement aux défaites respectives de celles-ci. L'autre facteur qui a conduit à ces défaites fut l'opposition farouche et croissante à ces guerres, à l'intérieur même des frontières des superpuissances. En somme, les superpuissances ont surestimé la

patience de leurs propres populations et la ténacité de leurs adversaires. L'intervention militaire externe des superpuissances a miné la légitimité de leurs collaborateurs locaux, tout en créant des problèmes considérables dans la mère patrie aux plans économique, politique et culturel.

En conclusion, le chapitre 5 analyse l'impact complexe de la défaite des superpuissances, tant au plan de la politique intérieure de ces deux pays qu'au plan de leur prestige, de leur crédibilité internationale et de leur solidité économique. L'ouvrage n'est pas un compte-rendu des batailles sur le terrain mais plutôt deux analyses de cas et une comparaison de la politique militaire et de ses effets sur la politique intérieure. C'est une œuvre d'interprétation et non une simple description des faits que l'auteur a réalisée. Il tente de montrer que les leçons du Vietnam ont eu un impact considérable sur Carter, Reagan, Bush et Clinton dans les interventions qui ont marqué leur présidence, surtout la leçon qui dit que la légitimité interne est primordiale, et qu'aucune intervention militaire ne peut s'en passer. De même, l'Afghanistan a joué un rôle important, avec d'autres problèmes internes et externes dans les changements qui ont finalement détruit l'Union soviétique. La grande leçon que l'auteur tire de ces deux expériences, c'est que la force des armes n'est pas tout, et que la volonté humaine est plus importante que la quincaillerie militaire. Cet ouvrage apporte donc une contribution théorique importante aux études de politique internationale et à l'analyse stratégique, tout en apportant un éclairage comparatif original sur deux guerres

qui ont marqué profondément la seconde partie du ^{xx}e siècle.

Jean-Guy VAILLANCOURT

Département de sociologie
Université de Montréal, Canada

La fabrique des héros.

CENTLIVRES, Pierre, Daniel FABRE et
Françoise ZONABEND (dir.). Paris,
Ministère de la Culture/Éditions de la
Maison des sciences de l'homme, Coll.
« Ethnologie de la France », cahier 12,
1999, 336 p.

Le titre même de l'ouvrage indique clairement l'objectif que se sont fixé les vingt auteurs ayant participé à ce livre collectif : analyser l'origine et la fonction des héros dans la représentation collective. Il s'agit d'un travail de recherche qui se situe à l'articulation entre l'histoire et la sociologie politique. En effet, sous un premier angle, on peut considérer le livre comme un ouvrage d'histoire. Si l'ensemble des contributions se trouve articulé autour de quatre grands thèmes, la majorité d'entre elles analyse une situation spécifique, délimitée dans le temps et dans l'espace. C'est ainsi que se trouve étudiée la fabrication des héros dans une dizaine de pays européens, auxquels se trouvent adjoints les États-Unis et Israël ; États qui demeurent largement dans la sphère culturelle de l'Europe.

Cependant, sous un second angle, le travail de recherche a vocation à la réflexion socio-politique. En effet, l'ensemble des contributions forme un tout homogène qui nous autorise à dégager un certain nombre de caractères généraux nous permettant de mieux comprendre la place des héros dans les sociétés.

L'analyse du héros est principalement centrée sur le cas du héros national ; même si cette question ne peut être abordée sans faire référence à une notion plus générale de l'héroïsme et de son image. Par ailleurs, et même si l'ouvrage n'a pas vocation à s'interroger sur les évolutions que le monde pourrait connaître, la cohérence apportée par la globalité des textes nous permet de poser des pistes de réflexion sur la place et la fonction des héros dans un monde, pour partie, de plus en plus structuré par des référents transnationaux.

Ainsi, d'une manière générale, le héros, individu identifié ou anonyme, est un élément de référence qui permet de situer le moi par rapport aux autres. Dans le cadre de la dialectique sociale où l'individu doit pouvoir se penser par rapport aux autres, le héros fournit identité et sens. Il est le lien entre l'individu et le collectif, parce qu'il est individualisé, tout en étant la personnalisation de valeurs jugées comme étant collectives, ou dévouées à la collectivité. Aussi, porteur de valeurs partagées par l'ensemble des individus formant la collectivité, le héros institue une continuité de valeurs, sur une certaine période de temps et fournit ainsi à la collectivité le sens de sa destinée.

Cependant, cet ouvrage s'intéresse plus spécifiquement au héros national ; non pas tant que le héros soit un phénomène essentiellement national, mais parce que la Nation semble se forger en partie par l'intermédiaire des représentations véhiculées par ses héros. On retrouve donc chez le héros national les fonctions générales du héros et tout particulièrement son rôle identitaire. Bien que le rapport entre